

> **Mot à mot**

Chaque semaine, une rencontre avec des auteurs, des autrices qui font l'actualité

«Je suis journaliste avant tout»

Entre la Société de lecture et le Festival du lac, l'écrivain et membre de l'Académie Goncourt Pierre Assouline est Genevois pour une semaine. Rencontre avec un homme-orchestre du livre

Lisbeth Koutchoumoff Arman

🐦 @LKoutchoumoff

Pierre Assouline est un invité régulier de la Société de lecture à Genève. En ce 27 septembre à 12h30, le journaliste, biographe, romancier et membre de l'Académie Goncourt y donne une conférence où il est question de son dernier roman, *Le Paquebot*, mais aussi, un peu, du Prix Goncourt et encore, dans une coda improvisée, de Jean-Luc Godard, rencontré à Rolle dans les années 1990 dans des conditions rocambolesques. Dans le salon jaune, Pierre Assouline parle une heure trente sans notes ou alors quelques mots clés jetés sur un bout de papier. On apprécie la façon de maîtriser et l'art de tenir l'auditoire en haleine sans se départir d'une urbanité qui séduit en un tour de main.

C'est un peu plus tard, dans le Salon des échecs, qu'il nous donne une des clés de cette aisance mais aussi de ce roman sur le naufrage, en 1932, au large d'Aden, du paquebot *George Philippar*. Une clé aussi peut-être pour comprendre comment il est devenu une personnalité incontournable dans cette «République des lettres» française, lui dont le blog d'articles littéraires de haute tenue, «La République des livres», réunit avec constance un nombre astronomique de lecteurs. «J'aime la conversation», glisse-t-il devant une tasse de café. Voilà, certains aiment le scrabble, d'autres le ping-pong, d'autres, comme Pierre Assouline, le plaisir de deviser, du *small talk* des dîners en ville aux joutes sur des sujets politiques. Un goût qui lui permet de traverser stoïquement des tunnels de mondanités qu'il préférerait fuir, assure-t-il.

De Marseille à Yokohama

Le Paquebot regorge de conversations, comme prises sur le vif par le narrateur, Jacques-Marie Bauer, libraire spécialisé en livres rares, qui emprunte de nombreux traits à son auteur. En mars 1932, le *George Philippar*, bâtiment tout neuf de la Compagnie des messageries maritimes, est parti de Marseille avec près de 800 passagers à bord. Cap sur Yokohama, au Japon, avec des escales à Djibouti, Colombo, Saïgon, Hanoï, Hongkong, et enfin Shanghai où le commandant prendra la décision de ne pas poursuivre jusqu'au Japon à cause de la guerre sino-japonaise en cours. C'est à Shanghai que le reporter Albert Londres, au terme d'un reportage top secret (sur le trafic de drogue, d'armes?), monte in extremis à bord pour rentrer en France. Il trouvera la mort, avec 43 autres personnes, dans l'incendie du paquebot qui eut lieu dans la nuit du 15 au 16 mai 1932.

Si le sel du roman repose sur les échanges entre les passagers et sur les portraits qu'en fait Pierre Assouline, le déclic pour se lancer dans l'écriture de ce roman catastrophe vient d'ailleurs. «Je suis claustrophobe. J'évite les ascenseurs ou les voitures à deux portes. A cause de cette claustrophobie, je me suis toujours passionné pour les huis clos. C'est



«Ma mère m'a transmis le goût de la lecture et mon père celui de l'histoire», confie Pierre Assouline, homme de médias et de lettres, dont le blog, «La République des livres», rassemble une foule de lecteurs fervents. (Serge Picard/Agence VU)



Genre Roman
Auteur Pierre Assouline
Titre Le Paquebot
Editions Gallimard
Pages 392



Lire un extrait avec Payot Libraire.

étrange mais cela va ensemble.» Dans *Lutezia*, en 2005, les années d'Occupation étaient observées par un détective dans le grand hôtel parisien devenu le siège des Renseignements de l'état-major allemand. Huis clos encore dans *Sigmaringen*, du nom du château en Allemagne où la France collaborationniste, Pétain et Laval en tête, s'est réfugiée dès septembre 1944. «La croisière est un huis clos à ciel ouvert. Je vous déconseille de vous fâcher avec un passager parce que vous allez le recroiser matin, midi et soir...»

L'instantané d'un pays

L'autre moteur du *Paquebot* est la description du climat intellectuel, social des années d'avant-guerre. Cette période hante l'auteur: «Ma mère m'a transmis le goût de la lecture et mon père celui de l'histoire. Il a été combattant de la France libre, engagé volontaire dans l'armée d'Afrique. Simple soldat, il a participé au débarquement en Provence, à la campagne d'Italie... Je lui posais beaucoup de questions. L'Occupation a duré quatre ans, c'est extrêmement bref dans l'histoire d'un pays. Mais ces années ont radicalisé la population: quelqu'un de courageux en temps de paix devient très courageux en temps de guerre et quelqu'un de lâche devient très lâche. Ces années livrent un instantané saisissant d'un pays. C'est cela qui m'a attaché à cette période.»

A cet intérêt ancien s'ajoute l'inquiétude face au retour des populismes en Europe et ces gouvernements autoritaires arrivés au pouvoir démocratiquement comme en Pologne et en Hongrie. Pour capter les signes annonciateurs des cataclysmes politiques, pour décrire l'aveuglement, le déni qui s'emparent des individus face aux orages qui grondent, Pierre Assouline a choisi, de nouveau, les années 1930. Aussi parce qu'en biographe d'Albert Londres, il avait conservé une grosse documentation sur le *Philippar*, comme les minutes du procès et l'enquête menée par les assureurs après le naufrage.

«Albert Londres, mon héros»

«Je suis avant tout un journaliste, rappelle celui qui a dirigé le magazine *Lire*, qui a été homme de radio, qui est toujours chroniqueur pour *L'Express* et *L'Histoire*. Albert Londres était mon héros de jeunesse.» On

lui pardonne alors son goût pour l'extrême véricité des faits (jusqu'aux vêtements portés dans les années 1930, aux marques, aux spectacles, aux expressions de ces années-là, etc.) qui, dans un roman, peut se révéler de trop.

Pierre Assouline passe la semaine à Genève puisque, du 1er au 2 octobre, il coprésente la 2e édition du Festival du Lac, à Collonge-Bellerive, avec la romancière Gaëlle Josse. Un festival né sous l'impulsion de Sandrine Bourgeois, lectrice passionnée et meneuse du club de lecture Les Bienveillantes. Au culot, elle et quatre autres comparses se sont adressées à Pierre Assouline pour lui soumettre leur projet de festival. C'était juste avant la pandémie. «Elles m'ont invité à leur club de lecture et j'ai tout de suite compris qu'elles étaient des lectrices de qualité. Je les ai encouragées à se lancer. Je suis pour qu'il y ait de nombreux prix littéraires et des festivals, ce sont autant d'occasions pour les auteurs de vendre leurs livres.»

Best-sellers et rien d'autre

Après Collonge-Bellerive, cap sur Beyrouth, dès mardi, où l'Académie Goncourt accompagnera le redémarrage du Salon du livre et annoncera la 2e sélection du Prix Goncourt. En ces temps où le marché du livre est tendu, le prix littéraire le plus prescripteur en termes de ventes devient un enjeu encore plus important pour les maisons d'édition: «Ces dernières années, les livres primés atteignent des ventes jamais vues: *L'Anomalie* d'Hervé Le Tellier en 2020 s'est vendu à 1 500 000 exemplaires, *La plus secrète mémoire des hommes* de Mohamed Mbougar Sarr à 500 000 exemplaires en 2021.

A côté de cette surfocalisation sur quelques best-sellers, les autres titres ne rencontrent que peu, voire pas de lecteurs. Ce phénomène s'est cristallisé depuis une quinzaine d'années. Raison pour laquelle il est essentiel de favoriser tous les événements qui mettent les livres et les écrivains en avant», martèle Pierre Assouline en se levant, son sac et son ordinateur plein de livres à lire et à défendre. ■

Festival du Lac,
Collonge-Bellerive (GE),
du 1er au 2 octobre.
www.festival-du-lac.com